

La révolution trahie

par Léon Trotsky

voire contradictoires, de celles qui lui ont donné naissance. Par exemple, on criera avec Lénine : « Le Parti se renforce en s'épurant », et ce qui s'appliquait à l'élimination d'opportunistes sera utilisé pour l'exclusion des meilleurs militants qui s'opposent aux bureaucrates.

Telle méthode élaborée dans une période d'offensive vers le pouvoir sera appliquée à une période de défensive devant la réaction montante, et vice-versa. Le dogme engendre ainsi les défaites, et au-delà le discrédit des idées les plus justes. Les bureaucrates, eux, sont toujours justifiés : « Lénine l'a dit, tu n'es pas plus fort que Lénine ». Rechercher en quel temps, en quel lieu, en quelles conditions, serait « couper les cheveux en quatre ». Quant à supposer que tel dirigeant ait pu se tromper, c'est la manifestation la plus scandaleuse de l'esprit anti-parti.

Le dogmatisme, forme mécanique du principe d'autorité, est un des aspects les plus nocifs de ce que l'on appelle aujourd'hui « culte de la personnalité ». Jusqu'ici, la condamnation des hommages délirants et serviles a laissé intact, du moins en France, la pratique du dogmatisme politique.

Un principe est un jalon pour la pensée, un dogme est une borne à ne pas dépasser. Les bureaucrates multiplient les bornes. Ils brandissent d'autant plus de « principes » qu'ils limitent le champ de la discussion.

Pourtant, il y a, en fin de compte, peu de lois générales de l'histoire, et l'évolution du monde exige une continuelle recherche théorique.

Non seulement la tactique doit être matière à discussion (par exemple aujourd'hui : comment lutter contre l'O.A.S., que peut-on reprendre des exemples des luttes anciennes contre le fascisme, que doit-on y changer, y ajouter) mais aussi la stratégie (par exemple : comment passer de la lutte contre le gaullisme à l'offensive pour le pouvoir ouvrier). Et aussi les grandes questions théoriques, d'apparence abstraites, mais de la plus grande portée pratique, telle celle de la nature sociale d'un Etat comme Cuba.

RETOUR AU CENTRALISME DEMOCRATIQUE

On doit pouvoir tout remettre en question aussi souvent que l'expérience fait douter de la voie dans laquelle on s'est engagé. Aucun aspect de la politique de son parti ne doit être tabou pour le militant ouvrier.

Les bureaucrates geignent hypocritement sur l'apathie des masses, sur l'apolitisme des jeunes, sur le refus des responsabilités, sur l'absentéisme aux réunions. Tous ces maux sont le prix de l'engourdissement de la vie politique qu'ils ont créé en transformant leurs militants en exécutants privés du droit de rechercher la vérité, de confronter leurs opinions, d'en débattre et de se déterminer sans crainte.

Seul le retour à la liberté totale de discussion sur toutes les questions intéressant la lutte et les intérêts des travailleurs — quelque désordre temporaire qu'elle entraîne d'abord — peut ranimer la vie politique, secouer l'apathie actuelle.

Une telle liberté de discussion ne peut nuire à l'autorité d'une direction élue démocratiquement, sur la base de positions clairement définies, discutées et, par conséquent, profondément comprises par tous. Au contraire, de telles directions jouissent du plus grand prestige, du maximum de confiance. Lénine n'avait pas besoin de la terreur pour être écouté, suivi; et il était aimé par surcroît.

Seules de telles directions peuvent exiger la discipline de tous, y compris de ceux qui ne sont pas d'accord, parce qu'en contre-partie ceux-ci savent qu'ils ne sont pas des suspects, des disqualifiés, mais de simples minoritaires qui, peut-être, seront demain des majoritaires qui pourront compter eux-mêmes sur l'appui de ceux qu'ils n'auront pu convaincre.

M. DERVAL.

1936 fut l'année de la proclamation de la constitution stalinienne et la glorification de Staline officiellement proclamée : Staline c'est le Lénine d'aujourd'hui.

Au cours de cette même année parut le livre de Trotsky qui démontrait le premier que Staline et la bureaucratie soviétique avaient trahi les objectifs de la Révolution d'Octobre.

Pendant de longues années la critique de Trotsky et de l'opposition de gauche ne fut entendue que par une petite fraction de militants.

Tout autre est la situation aujourd'hui. Dès avant la mort de Staline, sous la pression de la révolution montante en particulier en Chine et en Yougoslavie, il apparut que la théorie du socialisme en un seul pays, édictée par Staline, freinait la lutte révolutionnaire.

Après la mort de Staline, sous la pression de facteurs d'ordre intérieur propres à la situation soviétique et, en particulier, du développement économique, politique et culturel de l'U.R.S.S., Khrouchtchev a été obligé de dénoncer le rôle malfaisant de Staline dans tous les domaines.

Il faut noter que toutes les révélations contenues dans les différents rapports de Khrouchtchev avaient été dénoncées à l'époque par Trotsky et la IV^e Internationale.

Depuis le 22^e Congrès du P.C. de l'U.R.S.S. de nombreuses discussions se sont déroulées dans le mouvement communiste international sur le stalinisme. Dans les secteurs les plus avancés en Italie de nombreux militants ont compris maintenant que le culte de la personnalité n'expliquait rien et que les positions de Khrouchtchev étaient contradictoires. La conclusion de nombreux débats fut qu'une véritable analyse marxiste restait à faire sur le phénomène du stalinisme.

Cette analyse qui pour des militants « mystifiés » resterait à faire a été faite pour l'essentiel par Trotsky il y a vingt-cinq ans. Ce livre dresse le bilan des vingt premières années de l'U.R.S.S. et explique comment et pourquoi la révolution a été trahie. Trotsky expose au départ les caractéristiques de la révolution russe : accomplie par le prolétariat d'un capitalisme arriéré qui n'avait pas été préparé sur commande à la révolution socialiste. « Ce prolétariat, encore arriéré à bien des égards, a fait en quelques mois le saut sans précédent dans l'histoire d'une monarchie semi-féodale à la dictature socialiste ». Le danger de bureaucratization était par conséquent très grand.

A ces données intérieures sont venues s'ajouter des circonstances exceptionnelles, isolément de la Russie sur le plan international et surtout reflux de la révolution dans le monde : défaite de la classe ouvrière allemande sur laquelle comptaient les bolcheviks...

La conjonction de ces facteurs dans un pays aussi économiquement arriéré que la Russie a permis l'installation d'une contre-révolution politique : le prolétariat a perdu le pouvoir politique, celui-ci a glissé dans les mains d'une bureaucratie aux intérêts distincts et opposés à ceux de la